

**La CASSÉE vue par le Regroupement des Étudiants
et des Étudiantes en Sociologie à l'Université Laval**

par Carl Gagnon et Jolana Jarotkova

**Présenté à l'Association pour une Solidarité Syndicale Étudiante
dans le cadre du Congrès d'orientation du 25 au 28 novembre 2005**

Le 14 novembre 2005

Table des matières

Avant propos_____	page 2
La stabilité de l'organisation_____	page 3
La fréquence des congrès et fonctionnement de la démocratie étudiante_____	page 4
Maraudage_____	page 5
Démocratie_____	page 5
Conclusion_____	page 6

Avant propos

Lorsque l'ASSÉ nous a demandé notre contribution à ce présent congrès, nous avons accepté, car nous croyons que la démarche ainsi amorcée sera bénéfique à l'ASSÉ et par le fait même au mouvement étudiant. Étant donnée que notre expérience la plus importante de collaboration avec l'ASSÉ provient de notre collaboration avec la CASSÉÉ durant la récente grève étudiante, la présente réflexion en sera largement inspirée. Ce n'est en fait que notre perception du fonctionnement de la CASSÉÉ, car il nous est difficile de nous avancer plus sur celui de l'ASSÉ que nous supposons tout de même semblable à celui de la coalition élargie. Notre analyse, à elle seule, n'a aucunement la prétention de couvrir l'ensemble du champ des possibles, ni d'être la seule voie possible pour aborder le sujet. Nous sommes cependant convaincu-e-s qu'une fois mis en commun avec le travail des autres associations ayant amorcé une telle réflexion, ce document pourra apporter grandement à la façon de percevoir la CASSÉÉ et l'ASSÉ ainsi qu'à entrevoir l'avenir du mouvement étudiant.

Il s'agit de notre humble contribution à une réflexion plus globale. Nous espérons avoir réussi à y transmettre l'opinion des étudiants et étudiantes de sociologie.

Solidairement,
Carl et Jolana

La stabilité de l'organisation

La stabilité de la CASSÉE fut maintes fois mise à l'épreuve au cours de la grève étudiante de 2005. Malgré la volonté de ses membres de la voir triompher, c'est par ces derniers et dernières qu'elle fut principalement mise en danger. Une certaine méfiance régnait au sein de la coalition, due en partie à la participation de divers regroupements qui se retrouvaient pour une première fois assis autour d'une même table.

Cette méfiance était justifiée et probablement inévitable. Malgré un projet commun, une forte proportion des divers représentants et représentantes ne s'étaient jamais rencontré-e-s avant le premier congrès. On ne pouvait donc qu'imaginer les intentions et les positions de chacun et chacune. Nous nous sommes donc créé des ennemi-e-s imaginaires en nos rangs. Mais considérant la « menace » feuquienne, nous nous sommes tous et toutes lancé-e-s dans une chasse aux sorcières plus ou moins constructive. Ce sentiment de méfiance n'était pas souhaitable, mais il était tout de même normal, considérant la méconnaissance que nous avons des uns des unes et des autres. D'un autre côté, la présence de personnes et d'organisations d'origines différentes a été une caractéristique positive de la CASSÉE. Diversité malheureusement menacée par les faits que nous mentionnons ci-dessus.

Il a fallu tout de même trouver une façon de surmonter ce problème dans l'avenir, puisqu'il en va du déroulement des réunions et de la survie du mouvement. Si un groupe avait été mal intentionné, il aurait facilement pu faire imploser la CASSÉE. À ce moment, c'est uniquement la bonne foi des individus autour de la table qui pourra arranger les choses. En ce sens, nous pourrions dire que la gestion de ce conflit interne et la façon dont nous avons su le surmonter fut une des grandes forces de la CASSÉE. Notons cependant qu'elle s'est davantage exercée à travers l'esprit d'ouverture de l'ensemble des personnes autour de la table, que grâce à une quelconque structure de l'organisation.

Il suffit de se souvenir du très controversé congrès du Cégep du Vieux-Montréal. Lors d'une proposition amenée, entre autres, par les étudiants et étudiantes de l'Université Laval, le mouvement a soudainement subi un scindement profond, qui ne fut réglé qu'après la deuxième journée du congrès au Cégep de Drummondville. Plusieurs avaient laissé sous-entendre une certaine allégeance de notre part (les étudiants et étudiantes lavallois) envers la FEUQ. Heureusement, ce n'était pas le cas. Après ce congrès difficile, plusieurs ont pris conscience de la fragilité du mouvement, fragilité qu'il fallait toutefois garder cachée, car entre de mauvaises mains, elle aurait pu détruire la coalition. Au congrès suivant, tout les représentants et représentantes eurent le bon sens de retourner autour de la table et de faire des efforts pour essayer de se comprendre et laisser ses préjugés de côté.

Il y a peu de choses à faire pour contrecarrer la méfiance au sein d'un groupe aussi disparate. La principale action qui peut être prise à long terme est de continuer à entretenir des relations entre les groupes des diverses régions, de façon à ne pas demeurer complètement des "étrangers et étrangères". Il faut aussi que les représentants et représentantes gardent à l'esprit qu'un tel scindement du mouvement étudiant est toujours possible. À ce moment, c'est uniquement la bonne foi des individus autour de la table qui pourra arranger les choses. En ce sens, nous pourrions dire que la gestion de ce conflit interne et la façon dont nous avons su le surmonter fut une des grandes forces de la CASSÉE. Notons cependant qu'elle s'est davantage exercée à travers l'esprit d'ouverture de l'ensemble des personnes autour de la table, que grâce à une quelconque structure de l'organisation que ces problèmes se rencontrent peut-être moins fréquemment au sein de l'ASSÉ même, puisque les membres sont justement plus homogènes.

La fréquence des congrès et fonctionnement de la démocratie étudiante

La fréquence des congrès demeure à la fois une force et une lacune de la CASSÉE. D'un côté, le fait de se réunir à toutes les fins de semaine permettait aux divers groupes de s'organiser ensemble sur le plan national et ainsi coordonner les diverses régions. D'un autre côté, la grande implication des représentants et représentantes dans les diverses actions locales cumulée à l'organisation de ces dernières puisait considérablement l'énergie des militants et militantes. Nous avons dû organiser les activités locales, y participer et, à la fois, se réunir régulièrement pour organiser la stratégie nationale, tout en restant le plus à l'écoute possible de nos bases, par le biais de constantes Assemblées Générales. Bien entendu, nous ne remettons pas en cause l'importance de la démocratie directe, puisqu'elle fut le fondement de la coalition, ce qui est une des plus grandes qualités de la CASSÉE selon notre point de vue. Cependant, nous sommes forcé-e-s d'admettre qu'un tel déploiement d'effort a fait de nous des personnes épuisées qui devaient concurrencer avec une autre organisation nationale qui disposait de davantage de temps et d'énergie pour faire passer son message, mais à travers une politique purement bureaucratique, où les simples étudiants et étudiantes ne sont guère écouté-e-s. Nous étions des représentants et représentantes populaires se battant contre des technocrates.

Pour pouvoir éviter cet effet pervers de la démocratie, qui entraîne un affaiblissement de notre pouvoir d'agir, il faut donc trouver des méthodes d'organisation nous permettant d'être aussi forts que nos adversaires. Il faut repenser ce modèle, mais sans tomber dans une technocratie cybernétique meut par l'ambition de carriéristes.

Le principal mode de fonctionnement de la FEUQ et de la FECQ qu'il faille considérer comme néfaste est son automatisation de la prise de décision. Il faut éviter le modèle hermétique où la machine décisionnelle est éludée de tous principes autres que ceux des technocrates de ce système.

Nous envisageons que certains et certaines pourraient être choqué-e-s par ce qui suit, mais il importe de réduire le débat à l'essentiel à l'intérieur des congrès. Les congrès doivent servir à donner une assise solide à nos principes et non à discourir sur des virgules. Pendant toute la durée de la grève, nous avons réussi, à partir de problèmes microscopiques, à envisager de véritables catastrophes. Il faut cesser de se chamailler sur les détails des actions en tant que telles pour se concentrer sur les valeurs et le message que nous voulons véhiculer. Est-ce que le fait qu'un petit groupe décide de caractéristiques telles que le matériel à utiliser d'une action choisie par une majorité en fait une action non-démocratique? La démocratie doit servir à projeter le mouvement et non pas à le freiner. Il est possible qu'un sous-comité composé de personnes déléguées par le congrès s'occupe de toute la logistique et de tous les détails d'une action décidée en assemblée. À notre avis, cela serait infiniment plus efficace. Dans notre association locale il y a bien des détails sur lesquels les étudiants et étudiantes ne veulent pas nécessairement s'attarder à prendre une décision. À partir du moment où ils et elles nous ont dit qu'ils et elles voulaient telle activité, ils nous demandent de l'organiser.

Les congrès devraient donc être un lieu d'échange des idées parvenant des bases et non pas un lieu où les organisateurs et organisatrices renvoient l'organisation à leur base. Les étudiants et les étudiantes décident de ce qu'ils et elles veulent et nous, nous décidons du "comment". C'est notre devoir en tant que représentants et représentantes de voir à ce que nous produisions efficacement ce que nos bases nous demandent de produire.

Maraudage

Comment garder un mouvement fort? Certains et certaines nous ont constamment répété la réponse durant la grève : par l'affiliation à l'ASSÉ. Bien que nous étions tous et toutes autour de la table avec un objectif commun, il n'en demeure pas moins que nous sommes disparates. Les associations s'affiliant à l'ASSÉ choisissent de réfléchir le réel d'une certaine façon, que d'autres ne partagent pas nécessairement. Malgré tout, nous sommes capables, et c'est ce que la grève étudiante nous a montré, de nous asseoir autour d'une même table et d'un projet commun. Cela ne signifie en rien que nous puissions partager la même vision de toutes les sphères du social, mais nous sommes tout de même capables de construire de grandes choses. À notre avis, les groupes qui se sont affiliés à l'ASSÉ après ou pendant la grève l'auraient probablement fait, même s'il n'y avait pas eu le constant discours de l'affiliation. Selon nous, la réelle solution à la création d'un mouvement fort passe par la communication entre les divers groupes ayant des points de réflexion en commun.

De telles campagnes de maraudages furent, à notre humble avis, aussi néfastes pour le mouvement de grève que pour l'affiliation à l'ASSÉ. Il y a probablement plusieurs associations qui ont choisi de ne pas s'affilier à l'ASSÉ, uniquement à cause du discours récurrent qui dictait aux représentant et représentantes quoi faire, quoi penser. Mettre trop d'insistance à cogner sur le même clou a des effets semblables au fait de ne pas le faire suffisamment.

Nous proposons, pour l'avenir, de laisser de côté de tels discours, pour se concentrer sur nos objectifs communs. Nous avons beaucoup de choses à discuter. Suffisamment pour ne pas avoir besoin de sortir du sujet de base.

Démocratie

Un des côtés les plus positifs que nous avons observés lors de notre collaboration avec l'ASSÉ, c'est l'importance accordée à la démocratie directe et à l'attention que les membres portaient à l'opinion des non-membres, que cela soit de l'ASSÉ même ou de la CASSÉÉ. Les votes informels et le fait que tous et toutes les délégué-e-s présent-e-s aient un droit de parole sont une preuve de cette dernière. Cette ouverture nous semble bien importante même maintenant que la CASSÉÉ est dissolue, car cela permet une plus grande collaboration entre les associations membres de l'ASSÉ et des associations non-membres, indépendantes ou non. Tant que tous ceux et celles autour de la table s'entendent sur une certaine base commune, une telle façon de faire aide à une consolidation du mouvement étudiant en entier.

Par ailleurs, dans ses statuts et règlements, l'ASSÉ signifie son fonctionnement démocratique directement contrôlé par les membres. Nous avons vu ce principe réellement appliqué dans les congrès, avec l'importance accordée aux assemblées générales locales et surtout aux décisions prises par celles-ci. Nous croyons que la démocratie directe doit absolument rester au coeur de l'ASSÉ, car c'est qui fait une de ses plus grandes forces et qui la distingue des autres organisations étudiantes présentes en ce moment sur la scène provinciale.

Conclusion

En conclusion, nous apprécions grandement chez l'ASSÉ son souci de la démocratie, que nous avons pu constater lors de notre collaboration avec elle. Toutefois, nous déplorons certains problèmes engendrés par ce souci lorsqu'il est poussé à l'extrême. Comme solution, nous proposons que les décisions concernant les détails des actions soient prises en sous-comités au lieu d'être prises en congrès. Cela permettrait des congrès moins longs où la patience des délégué-e-s serait moins exacerbée et où donc les décisions seraient probablement prises dans un esprit plus serein. Cela éviterait peut-être des débordements et des conflits comme ceux mentionnés dans ce mémoire.